

La guerre des Balkans [suite]

Autor(en): **Audeoud**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **57 (1912)**

Heft 12

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-339449>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La guerre des Balkans.

Les opérations de l'armée monténégrine.

Le traité de Berlin en 1878 avait accordé à la principauté du Monténégro (devenue en 1910 un royaume) de nouvelles provinces qui vinrent presque doubler l'étendue de l'ancien territoire et qui étaient prélevées sur l'Herzégovine et l'Albanie ; ces territoires furent effectivement abandonnés par la Turquie à la suite de la démonstration des puissances, dite démonstration de Dulcigno, en 1880.

Par contre les provinces de Plava et de Gusinje attribuées en 1878 au Monténégro furent rétrocédées à la Turquie en 1880.

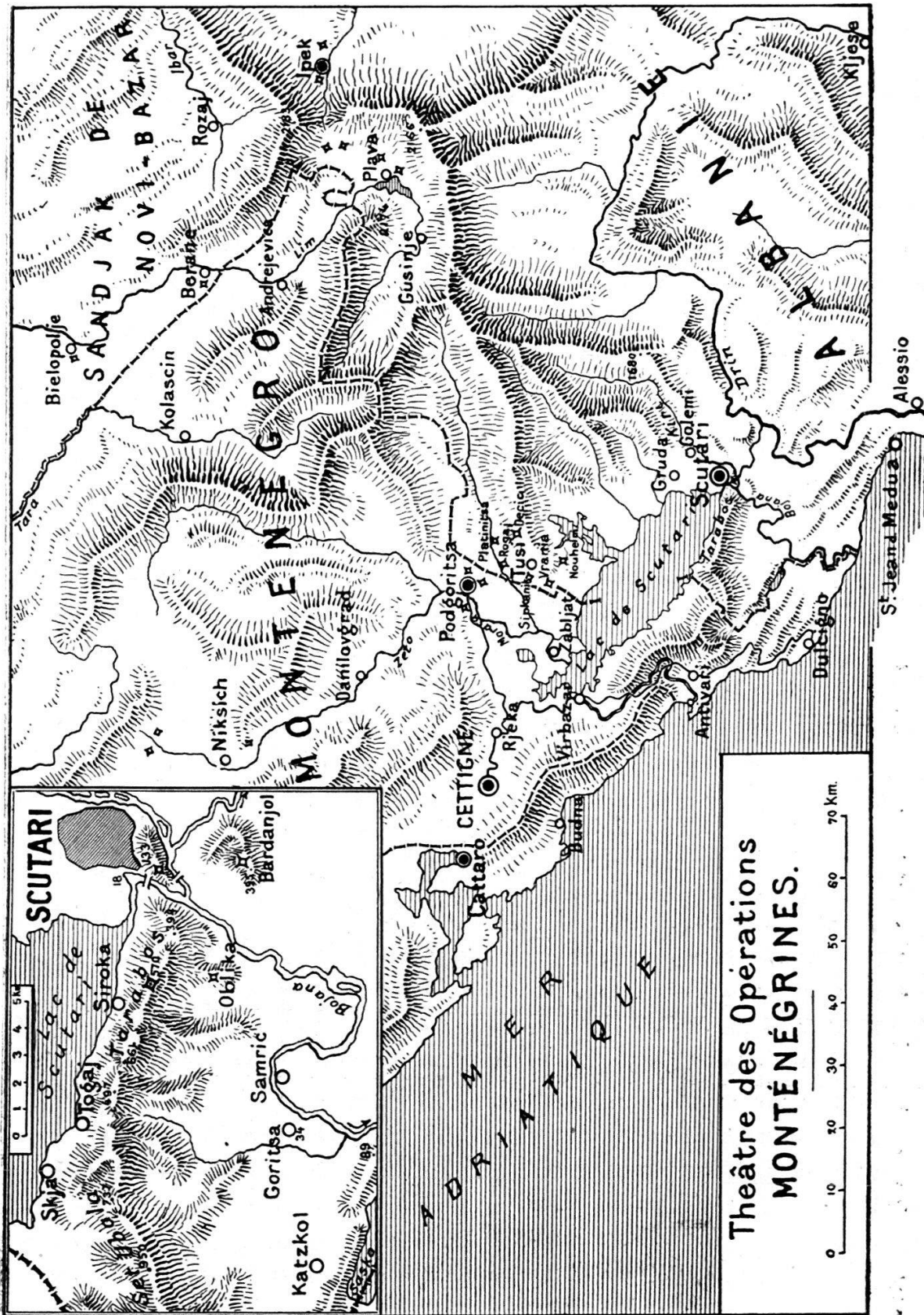
Le désir du peuple monténégrin de s'emparer de ces deux provinces, qui constituent la région du Haut Lim, ainsi que de s'emparer de la ville de Scutari et de ses environs jusqu'au cours inférieur du Drin et d'acquérir ainsi une région plus fertile que ne l'est la plus grande partie du royaume monténégrin actuel sont bien certainement les buts principaux recherchés par le roi Nicolas dans la lutte actuelle.

La frontière sud du Monténégro est purement conventionnelle et ne se rattache nulle part, sauf sur le cours inférieur de la Bojana (10 km. environ), à une ligne bien marquée dans le terrain.

Les voies de communication principales qui conduisent du Monténégro dans le sandjak de Novibazar et dans le vilayet de Scutari sont : Le chemin qui de Zabljak conduit par Prencanje à Plevlje, hors du croquis, au nord ;

le chemin de Kolascin par Mojkovatz à Biélopolje sur le Lim ;

le chemin qui d'Andrijevitsa descend le long du Lim à Bérané où il bifurque pour continuer, d'une part sur Biélopolje, et d'autre part conduire à Rozaj dans la vallée de l'Ibar



et à Ipek dans la vallée du Drin, en franchissant la chaîne septentrionale des Alpes albanaises ;

d'Andrijevitsa en remontant le cours du Lim on aboutit dans la région de Plava et de Gusinje qui appartiennent à l'Albanie ;

de Podgoritsa plusieurs chemins conduisent dans la direction de Scutari ; le plus important passe par Tusi, Nouhelm et longe la rive nord-est du lac ;

enfin entre le lac et la mer, la route Dulcigno-Scutari semble être la voie de communication la plus praticable.

Un service de bateaux à vapeur établit par le lac la liaison entre la ville monténégrine de Rjeka et Scutari.

Tout le long de la frontière, les Turcs ont élevé des blockhaus, Karoules, barrant les sentiers même les moins fréquentés, ou des casernes destinées à loger les détachements de garde de la frontière.

Bérane, comme porte d'accès principale du sandjak de Novibazar possède une garnison et est entourée de postes fortifiés. Il en est de même d'Ipek, de Plava et de Gusinje.

Là où les montagnes albanaises descendent brusquement dans la plaine, au nord-est du lac de Scutari, les Turcs ont organisé au pied des pentes et sur les mamelons isolés assez nombreux dans cette région, tout un système de Karoules, les lignes de Tusi, destinées à ralentir la marche d'une armée qui se dirigerait de Podgoritsa sur Scutari. Ces postes en maçonnerie sèche sont tout au plus à l'abri du feu de mousqueterie, mais on les a complétés par des ouvrages en terre.

Quelques postes fortifiés se trouvent entre les positions de Tusi et Scutari, ainsi ceux de Nouhelm, de Vraka, de Golemi, etc., etc.

Scutari, ville ouverte de 20 000 habitants (altitude 18 m.) est dominée par une citadelle (altitude 133 m.) et entourée de cours d'eau, le Kiri, la Bojana, la Drinasa et le lac. Elle est dominée par les fortes positions de Bardanjol (316 m.) à quatre kilomètres à l'ouest de la ville et du Tarabos à l'ouest. Le Tarabos est un long chaînon montagneux qui borde la rive droite du lac de Scutari et dont les flancs rocheux descendent brusquement, au nord vers le lac et au sud-est vers la Bojana. La crête qui s'abaisse peu à peu de l'ouest à l'est a une altitude de 660-570 mètres.

Le Tarabos est dominé à une distance de 5-6 km. par la chaîne du Set Ubala (950-730 m.) dont il est le prolongement et qui se trouve encore sur territoire turc.

Le sommet du Tarabos est solidement fortifié; quelques ouvrages moins importants se trouvent sur les terrasses inférieures à Oblika et Brdica.

Quelles sont les forces turques auxquelles les Monténégrins vont se heurter?

La 24^e division (Nizam) se trouvait au début des opérations dans le vilayet de Scutari. La ville même était probablement occupée par 2 régiments à 3 bataillons et 1 bataillon de chasseurs tandis que 3 autres bataillons étaient répartis entre les positions de Tusi et de Plava. La garnison de Bérane compte normalement un régiment ainsi que celles d'Ipek et de Diacovitsa. Ces troupes furent renforcées par des volontaires albanais et le général Essad pacha amena dans la première semaine d'octobre près de 3000 rédifs à Scutari. La division de rédifs du 1^{er} ban (Arnautes) de Scutari compte 3 régiments, ceux de Scutari, Tusi et Gusinjé, mais les effectifs de ces régiments doivent être très faibles et comptent peu d'officiers.

La mobilisation de l'armée monténégrine, proclamée au milieu d'un grand enthousiasme le 1^{er} octobre, fut rapidement terminée, et le 8 octobre les opérations pouvaient être entreprises. Il est vrai que cette armée se compose presque uniquement de combattants; les trains n'existent guère et sont remplacés par des colonnes de bêtes de somme fréquemment conduites par des femmes. Le personnel et le matériel sanitaires font également défaut. A la mobilisation, on ne comptait qu'un médecin par divi-



Soldat monténégrin.

sion, mais de nombreux médecins russes et des colonnes sanitaires de la croix rouge autrichienne vinrent promptement rejoindre l'armée.

De nombreux émigrants arrivèrent constamment combler les vides et l'armée monténégrine fut encore renforcée par les éléments chrétiens des territoires dans lesquels elle pénétrait.

Le plan de campagne prévoyait d'une part l'occupation d'un certain nombre de places fortes échelonnées le long de la frontière nord-est ainsi que la prise de possession de la région du haut Lim et la pénétration dans le sandjak de Novibazar pour tendre la main à l'armée serbe, puis, d'autre part, la prise de Scutari au moyen d'opérations concentriques sur les deux rives du lac.

Trois armées furent constituées.

A. Une armée principale commandée par le prince royal Danilo.

2^e division (Général Lazovitch), 4^e, 5^e, 6^e brigades soit un total de 14-15 bataillons.

3^e division (Général Nikolitch), 7^e et 8^e brigades, soit 9 bataillons.

Effectif de cette armée 14 000 hommes environ avec 20 pièces de montagne et quelques pièces de campagne.

B. Armée de l'ouest : Général Martinovitch, ministre de la guerre.

1^{re} division, comprenant les 1^{er}, 2^e et 3^e brigades, soit 15-17 bataillons.

Effectif 8000 hommes et un certain nombre de pièces d'artillerie de campagne et d'artillerie lourde.

C. Armée de l'est : Général Vukotitch.

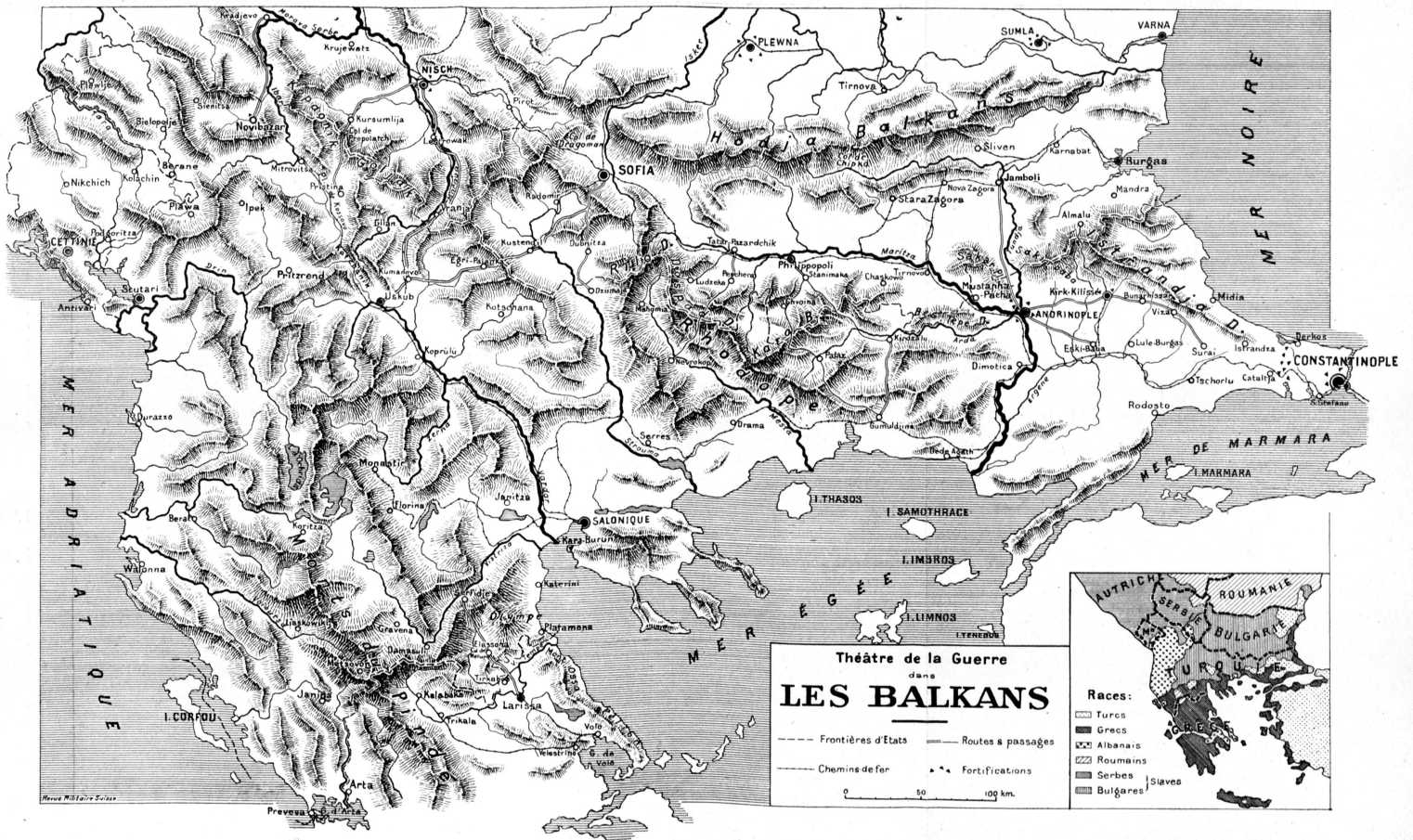
4^e division, soit les 9^e, 10^e et 11^e brigades = 17 bataillons.

Effectif 9000 hommes environ avec 12-16 pièces de montagne.

Cette armée fut bientôt renforcée par 5-6000 insurgés du sandjak de Novibazar.

L'armée de l'est aura à pénétrer dans le sandjak où elle s'emparera des places fortes de Bérane et de Biélopoljé et d'où elle tendra la main à l'armée serbe, puis elle se mettra en possession du haut Lim et du sandjak d'Ipek.

Les deux autres armées franchiront la frontière sur les deux



rives du lac de Scutari et marcheront concentriquement sur Scutari dont elles chercheront à s'emparer ainsi que de l'embouchure du Drin, Alessio et S. Giovanni di Medua.

Le jour même, 8 octobre, où, dans l'après-midi, les représentants des grandes puissances européennes allaient intervenir auprès des quatre Etats alliés pour les engager à renoncer à toute intervention armée, le chargé d'affaires du Monténégro quittait à midi Constantinople après avoir remis à la Porte une note disant entre autres : « La Turquie n'ayant pas consenti à liquider



Artillerie de montagne monténégrine.

les questions en litige entre elle et le Monténégro, ce dernier se voit forcé de défendre ses droits par les armes. » Au même moment le chargé d'affaires ottoman à Cettigné recevait ses passeports.

Le même jour également, le prince royal Danilo se rendait de Cettigné à Podgoritsa, et le ministre de la guerre Martinovitch partait pour Antivari prendre le commandement de son armée.

LES OPÉRATIONS DE L'ARMÉE DE L'EST.

Les trois brigades de cette armée s'étaient rassemblées à Zabljak (9^e), Kolascin (10^e) et Andriévitsa (11^e). Chargé de pé-

nétrer avec son armée dans le sandjak de Novibazar le général Vukotitch prit de suite des mesures pour pouvoir armer les Serbes dans la province de Plevljé ; les armes furent transportées du Monténégro au delà de la Tara et on forma un certain nombre de détachements composés de ces insurgés.

Vukotitch franchit la frontière sur quatre points différents : une colonne remontant le cours du Lim depuis Andriévitsa fut chargée de couvrir le flanc droit contre Plava et Gusinje ; une seconde colonne marchant sur Bérane, le 8 octobre, refoula sur cette ville de faibles détachements turcs, puis dut s'arrêter devant une violente résistance de la garnison (2-3000 h.). Pendant ce temps Vukotitch avec le gros de ses forces (2 brigades) marchait de Kolascin sur Mojkovatz, franchissait la Tara le 9, s'emparait des ouvrages de la frontière et poussait sur Biélopoljé (habité en grande partie par des Serbes) où se trouvaient 4 bataillons turcs (2-3000 h.). Il attaquait Biélopoljé frontalement avec 1 brigade et dirigeait 3 bataillons sur la hauteur dominante d'Obrovac à l'est de la ville. Les Turcs rompent le combat devant la supériorité des forces monténégrines. Le 13 octobre, Vukotitch occupe la ville et y installe l'administration monténégrine.

Enfin, le 9 octobre, une quatrième colonne partant de Zabljak (une partie de la 9^e brigade) franchissait la frontière à Prencanjé, à 25 km. au nord-ouest de Mojkovatz ; ces troupes s'emparèrent, le même jour, après un violent combat, de la Karoule d'Orasac ; dans la nuit du 9 au 10 et dans la journée du 10, les postes de Lisac et de Izialovitsa furent pris, ainsi que les 11 et 12 plusieurs positions successives qui barraient la route de Plevljé. Cette colonne marcha ensuite par Brodarepo sur Sjenitsa pour tendre la main aux Serbes ; elle y arriva le 25 octobre, en même temps que ceux-ci. C'est probablement aussi cette colonne qui s'empara de Plevljé le 28 octobre, à midi, et devant laquelle 4000 Turcs s'enfuirent en Bosnie.

Après l'occupation de Biélopoljé, Vukotitch remonta la vallée du Lim pour attaquer Bérane par derrière. Il détacha 3 bataillons avec 2 pièces comme colonne de droite par Gornje Bioce, tandis que le reste, 7 bataillons et 2 batteries de montagne passaient par Bioce. L'avant-garde, 2 bataillons, 2 pièces de montagne, 1 groupe de mitrailleuses et 1 section de pionniers était commandée par le général Matanovitch.

La population serbe se soulevait partout sur son passage ; elle recevait des armes et se chargeait du service des renseignements. Vukotitch apprit ainsi que les Turcs l'attendaient, à cheval sur le Lim, sur les hauteurs au nord de Bérane, sous les ordres de Dschemal bey (5 bat. de Nizams et environ 3000 Albanais). Le combat s'engagea le 15 à la tombée de la nuit. Vukotitch lança 2 bataillons contre l'aile droite turque et 2 contre l'aile gauche pendant que l'avant-garde attaquait au centre et que le reste suivait en réserve derrière l'avant-garde. Les 3 bataillons de la colonne de droite s'avançaient par Polico. Les Monténégrins très alertes et mobiles dans ces montagnes extraordinairement escarpées et tourmentées gagnèrent rapidement du terrain ; l'artillerie monténégrine obtint vite la supériorité et avant la nuit Jajevitsa (aile gauche turque) était pris. Mais ce ne fut que le lendemain 16 que les troupes purent pénétrer dans Bérane. L'ennemi avait battu en retraite dans la direction de Rozaj.



Général Vukotitch.

Les vainqueurs trouvèrent à Bérane 14 pièces d'artillerie ainsi qu'une grande quantité de munitions et de vivres. Un bataillon chargé de la poursuite fit de nombreux prisonniers (1200 hommes).

L'administration monténégrine fut organisée à Bérane comme à Biélopoljé.

Le 18 octobre, une colonne de 2000 Arnauts et Turcs blancs commandés par Sahwim bey et par Mahmud Begowitsch se rendaient au secours de Bérane. Ils tombèrent dans une embuscade et furent presque anéantis. Les chefs furent pris avec 280 hommes.

Après l'enlèvement de Bérane, Vukotitch se tourne du côté de Plava. Cette ville, dont les abords sont défendus en particulier par les hauteurs fortifiées de Visitor au nord-ouest et de Novsich

au sud-est, fut occupée le 19 octobre après un combat acharné contre les Albanais, combat auquel leurs femmes et leurs enfants prirent part. L'offensive contre Plava avait été entreprise, le 14 octobre déjà, par la faible colonne venue d'Andriévitsa, mais ce fut l'arrivée de Vukotitch, le 19, qui amena la décision.

Le général avait donc réussi, en dix jours, à balayer toute la frontière monténégrine du côté du sandjak de Novibazar et à s'emparer du haut Lim. Sur divers points, de faibles colonnes turques ou albanaises cherchèrent à regagner du terrain mais nulle part avec succès.

Vukotitch va maintenant marcher sur Ipek, capitale du sandjak du même nom.

Le 25 octobre il se rend par la Karoule de Mokra à Rozaj. Pendant cette marche, la 10^e brigade se vit attaquée près de Tsakor, Vaganitsa et Planinitsa, par un adversaire supérieur en nombre et composé de troupes régulières et d'Arnauts. Mais, la 9^e brigade arriva, par les hauteurs de Vlajkovo, à son secours et les Turcs se replièrent dans la direction de Detchani. Les Monténégrins ne perdirent que 50 hommes.

La marche sur Ipek se fit en trois colonnes, l'aile droite par Bogicevitsa et Detchani, le centre par Rugovo, et l'aile gauche par Rozaj-Itedim-Rslijeb. Après plusieurs jours de combats dans lesquels les Monténégrins furent constamment victorieux, ils réunirent toutes leurs forces devant Ipek. La ville capitula et le général Vukotitch y pénétra le 29 au grand enthousiasme de la population serbe. L'aile droite, général Basojevitch, alla occuper le vieux et célèbre cloître serbe Visoki Detchani après un combat dans lequel les Turcs perdirent 150 hommes.

D'Ipek, 13 bataillons (y compris des bataillons de volontaires) entreprirent un mouvement sur Diakovitsa par Junik et Csabrad. Les Monténégrins arrivèrent le 6 novembre à 10 heures du soir devant la ville, six heures après qu'elle eut été prise par la division serbe de la Drina du général Zivkowitzsch. Les Serbes venant de Prizrend avaient eu à combattre contre des Albanais commandés par les notables Riza bey et Barjam Zur. Après un violent combat de rues, 2 bataillons serbes avaient réussi à pénétrer, à 4 1/2 h. après midi, dans Diakovitsa. Les Albanais s'enfuirent vers le Drin et Liuma (au sud-est de Prizrend). Les pertes des Serbes s'élevèrent à 50 hommes.

Le lendemain matin, 7 novembre, la ville fut partagée entre

les Serbes et les Monténégrins; ceux-ci s'établirent sur la rive gauche de la Kruma, ceux-là sur la rive droite; les deux armées s'entendirent fort bien et organisèrent chacune l'administration des quartiers qu'elles occupaient. A Diakovitsa, Vukotitch reçut du roi Nicolas l'ordre de marcher sur Scutari pour venir en aide au gros de l'armée. Il arriva le 4 novembre au soir, à Plava, avec 8000 hommes, après une marche forcée; il avait dû franchir avec son artillerie des passages très élevés couverts d'un mètre de neige. Il comptait arriver vers le 20 novembre devant Scutari. Nous n'avons pas encore de renseignements certains sur cette période de ses opérations.

LES OPÉRATIONS CONTRE SCUTARI.

L'armée principale, commandée par le prince royal Danilo avec le général Betchich comme chef d'état-major, se concentre à Podgoritsa. Sa première tâche consiste à s'emparer des positions de Tusi pour marcher ensuite sur Scutari et attaquer cette ville par le nord.

Tusi, siège du 72^e régiment de Nizams appartenant à la 24^e division, est une petite localité sans importance située à 4 kilomètres de la frontière, au pied du versant nord des Alpes albanaises, au milieu d'un amphithéâtre de hauteurs fortifiées.

Ces hauteurs barrent la route Podgoritsa-Scutari et étaient occupées par 4000 hommes environ avec quelques pièces de campagne et des mitrailleuses. Les ouvrages couronnant ces hauteurs consistaient en blockhaus et tours de garde à l'épreuve du feu d'infanterie et de shrapnels, mais incapables de résister à des obus. Quelques fossés de tirailleurs entouraient ces Karoules.

Les deux postes les plus avancés, ceux de Platimitsa et de Rozaj, sont à 2 kilomètres de la frontière.

Le 9 octobre à 8 heures du matin, le premier coup de canon était tiré avec grand apparat par le prince Pierre, fils cadet du roi Nicolas; les pièces monténégrines avaient pu être installées et repérées à l'avance, sur territoire monténégrin, à l'est de Podgoritsa.

Le 9 octobre Platimitsa, le 10 Decic sont pris et l'on y trouve 4 pièces d'artillerie; le 12 c'est Rozaj qui tombe. Le poste de Sipcanik avait été attaqué dès le 11, mais l'assaut entrepris

sans préparation suffisante par un détachement trop faible et avec une impétuosité louable avait échoué sous le feu des mitrailleuses turques ; les Monténégrins firent là de très fortes pertes et le commandant du détachement qui, chargé simplement d'observer Sipcanik, avait ordonné l'assaut fut traduit devant un conseil de guerre ! On raconte que le général Boscovitch, voyant ses troupes ainsi décimées se suicida sur le champ de bataille. Ce ne fut que le 14 octobre, après que l'artillerie eut bombardé pendant 2 jours cette colline, qu'un assaut donné cette fois par 4000 hommes réussit sans occasionner de pertes sérieuses.

Le 14 Vrania est pris, et enfin le 15 la position la plus méridionale, celle de Nouhelm, tombe au pouvoir des Monténégrins. Le commandant de Tusi, complètement entouré, est forcé de capituler avec 2300 hommes, après avoir soutenu le feu de 6 batteries de montagne et de 3 canons de 15 cm. Les vainqueurs s'emparent de 5 pièces, 8 mitrailleuses, 7000 fusils, 800 tentes et d'une grande quantité de vivres.

Cette semaine de lutttes avait coûté à l'armée de Danilo 400 morts et 1200 blessés, soit le 10 % de son effectif. Environ 2000 Malissores avaient pris une part active aux combats aux côtés des Monténégrins et avaient grandement contribué au succès en assaillant les ouvrages depuis l'est et le sud-est.

Quatre mille Turcs étaient prisonniers. C'était une lourde charge pour un pays pauvre qui a déjà de la peine à nourrir sa propre armée. Les ouvrages de Tusi avaient rempli leur but : ralentir la marche de la principale armée monténégrine et donner à Scutari le temps de s'organiser.

Après ces victoires, l'armée de Danilo, fatiguée, s'arrêta à Nouhelm et se ravitailla en vivres et en munitions. Le quartier général se transporta de Podgoritsa à Milesi près de Tusi.

Dans quelle situation se trouvait Scutari au milieu d'octobre au moment où les deux armées monténégrines vont chercher à s'en s'emparer ?

Hassan Riza pacha, commandant de la ville, homme d'une énergie peu commune, avait réussi en fort peu de temps à organiser une résistance très sérieuse. La situation n'était du reste pas mauvaise. A la suite et à cause des soulèvements albanais de l'été 1912, Scutari avait été abondamment approvisionnée en vivres, en munitions, en armes et en matériel de guerre. Il s'y trouvait, en outre, au début d'octobre des provisions et du ma-

tériel destiné aux places de Bérane, Ipek et Prizrend. Ces approvisionnements ne pouvant plus atteindre ces villes restèrent à Scutari où ils furent très utiles. La seule chose qui manque est le matériel de chauffage.

La garnison se compose de la plus grande partie de la



Le général Martinovitch.

24^e division de Nizams, du régiment de rédifs de Scutari, de la division de rédifs d'Elbassan amenée par Essad pacha, de 12 compagnies du régiment d'artillerie de forteresse n^o 13, de 2 compagnies de pionniers et d'un détachement de télégraphistes. En outre, des renforts albanais arrivèrent de divers côtés. L'effectif total peut s'élever à 15 000 combattants.

L'artillerie compte environ 80 pièces dont quelques-unes

d'anciens modèles. Sur le Tarabos se trouvent 5 canons de 15 cm. et quelques pièces de campagne; le groupe d'ouvrages de Brdica, hauteur située sur la rive droite de la Bojana, immédiatement au sud de Scutari, compte 8 canons de 15 cm. et des pièces de campagne. La hauteur de Bardanjol, les batteries qui commandent les rives du lac, les ouvrages construits rapidement à la lisière nord de Scutari sont armés d'artillerie. Enfin la garnison dispose d'un certain nombre de batteries mobiles. Malheureusement les forts ne disposent pas de mortiers ou d'obusiers bien que l'avant-terrain soit impossible à battre partout avec des canons.

Hassan Riza fait régner une discipline de fer; il a ses hommes véritablement dans la main. Il est décidé à ne pas se limiter à une défensive passive, mais à prendre lui-même l'offensive toutes les fois que l'occasion s'en présentera.

L'armée monténégrine de l'ouest commandée par le général Martinovitch avait à attaquer Scutari dans le secteur compris entre la mer et le lac. Elle s'avança en deux colonnes: la colonne de droite, la plus forte, utilisa la route d'Antivari à Dulcigno, puis de Pecurica le chemin qui par Katzkol va rejoindre la Bojana à 5 kilomètres au sud de Scutari; la colonne de gauche s'avança le long du lac.

Le 9 octobre, la colonne de droite quittait Klesna et s'emparait sans grands efforts des postes fortifiés de Katzkol, Sas et Gorica; les Turcs ne résistent longuement qu'à Selita, au pied du Set Ubala, puis ils se retirent. La colonne de gauche atteint ce jour-là, dans un terrain très accidenté, la ligne Set Ubala (950 m.) — Skja, et sur tout le front on s'occupa à aménager les voies d'accès pour l'arrivée de l'artillerie que l'on désirait amener soit sur les collines situées au sud du Tarabos, soit même sur les hauteurs qui dominent le Tarabos à l'ouest.

Le 14 octobre, 3 bataillons turcs cherchèrent, sur le versant nord du Tarabos près de Togaj, à troubler ces préparatifs, mais deux bataillons monténégrins les refoulèrent tout en subissant eux-mêmes de fortes pertes, 150 morts, 450 blessés, et cela pour les mêmes causes qu'à Sipcanik le 11, une trop grande impétuosité et une trop grande confiance dans la baïonnette; c'est là le fruit de l'éducation russe. Le même jour, sur une autre partie du front, les Monténégrins tentèrent l'assaut du fort. Martinovitch se rendant compte qu'un assaut était impossible ordonne de rom-

pre le combat, mais ses soldats ne veulent pas reculer et subissent de très fortes pertes sous le feu croisé des Turcs. Dans les journées qui suivent, les préparatifs continuent ; l'infanterie se rapproche peu à peu des ouvrages turcs et occupe au sud du Tarabos les terrasses de Murican ; mais les difficultés du terrain rocheux, la température très défavorable, les pluies abondantes, les brouillards épais opposent de grandes difficultés à l'arrivée de l'artillerie lourde. Une partie de cette artillerie fut amenée par le lac à Skja, puis de là hissée sur la montagne ; les pièces les plus lourdes suivirent la route d'Antivari et le chemin de Katzkol et de Murican.

L'armée monténégrine dispose du matériel lourd suivant :

4	obusiers italiens de	. . .	21 cm.,	portée	5000 m.
12	mortiers russes	» . . .	23 »	»	6000 »
3	batteries de canons italiens de	12	»	»	6000 »
3-4	»	»	15 »	»	6-7000 »
3	»	mortiers	15 »	»	3000 »

Il semble que les mortiers de 23 cm. ne furent pas utilisés, au début tout au moins, et qu'ils restèrent à Cettigné. Les autres pièces furent toutes mises à la disposition de Martinovitch, à l'exception d'une batterie de canons de 15 cm. qui se trouvait à l'armée de Danilo.

La garnison de Scutari chercha à empêcher la mise en position de l'artillerie à Murican et ouvrit le feu depuis Belaj sur la rive gauche de la Bojana. Le 18 octobre, l'artillerie monténégrine réduisit les Turcs au silence sur ce point et un pont jeté sur la Bojana permit à l'infanterie d'aller s'établir sur la rive gauche. Dans la nuit du 23 au 24 octobre, 3 bataillons monténégrins s'avancèrent le long de la crête qui longe le lac et réussirent à s'emparer de la hauteur 661, dernier poste avancé des Turcs à 2 km. de leur position principale (570). Cette hauteur 661, qui domine par conséquent le fort, constitue un excellent poste d'observation pour diriger le feu de l'artillerie. Un groupe de mortiers fut de suite installé au nord de ce sommet que des pièces de montagne et peut-être aussi de campagne vinrent couronner.

Les Turcs se replièrent sur le fort et les ouvrages voisins qui furent tenus par près de 2000 hommes et qui étaient armés de 8 pièces de 15 cm. avec 2 batteries de montagne.

Le 23 octobre, le bombardement des ouvrages turcs com-

mença. Le ravitaillement en munitions s'opérait soit par Antivari, soit par le lac au moyen des deux vapeurs de la compagnie de navigation.

Le roi Nicolas avait, à la suite des fortes pertes subies vers le milieu du mois, recommandé à ses généraux de ménager « l'héroïque armée » et d'agir principalement avec l'artillerie. Les Monténégrins se voient forcés d'entreprendre un siège méthodique, opération toute de patience et de persévérance qui ne correspond guère au tempérament de ces bouillants montagnards.

Pendant ces événements, l'armée du prince Danilo avait repris, le 19 octobre, son mouvement sur Scutari. Le 20 elle arrive au torrent du Pronisat, rencontre de la résistance à Koplik et atteint, le 24, la région de Vranka. Elle n'est plus qu'à 4 km. des retranchements de Schtoj qui protègent Scutari contre le nord. L'artillerie ouvre le feu sur ces ouvrages et sur des camps que l'on peut observer à l'est de la ville. Quelques projectiles tombent dans la ville, mais le roi a recommandé d'éviter d'atteindre les quartiers habités par les chrétiens. A plusieurs reprises, Nicolas, désireux d'éviter de plus grandes pertes, envoya des parlementaires à Scutari pour en demander la reddition ; les Turcs refusent énergiquement.

Bien que les ouvrages qui protègent Scutari à Schtoj et Golemi ne soient pas importants, Danilo ne se décide pas à donner l'assaut ; il veut éviter les pertes et va tenter de tourner la ville par la montagne pour tendre la main à Martinovitch et interrompre les relations de Scutari avec l'extérieur. Il semble qu'à ce moment les Malissores ont cessé d'appuyer les Monténégrins et qu'ils paraissent même se tourner contre eux.

Pour envelopper Scutari par l'est il faut d'abord s'emparer des ouvrages de Bardanjol. Cette opération fut entreprise le 29 après que dans la nuit du 26 au 27 les pionniers monténégrins, protégés par des détachements d'infanterie et de mitrailleurs poussés sur la rive gauche du torrent de Kiri, eurent jeté un pont sur ce cours d'eau à la place de celui qui avait été détruit par les Turcs.

Une brigade fut laissée dans la plaine en face des ouvrages turcs, 2 brigades partant de Muselimi au pied nord du Bardanjol se portent contre ces hauteurs (316 m.), et plus à l'est 2 autres brigades, passant par Nerfusa et Rogami, tournent la

colline et vont l'attaquer par le sud. Ce sont donc 4 brigades avec de l'artillerie de montagne, soit 8-9000 hommes qui vont s'engager dans la région rocheuse de la Postripa pour interrompre les communications de Scutari avec les montagnes albanaises et si possible s'emparer des retranchements de Bardanjol.

On n'est pas encore très au clair sur les résultats de cette opération ; ce qui est certain c'est que, le 29, 2 bataillons monténégrins furent surpris près du sommet et subirent des pertes très sensibles, près de 400 hommes.

Le 1^{er} novembre, le Bardanjol semble avoir été occupé par les troupes monténégrines puis de nouveau abandonné peu de temps après à la suite d'un retour offensif des Turcs. Nous reviendrons sur ces événements dans un prochain article.

Pendant que Danilo cherchait à tourner Scutari par l'est, Martinovitch franchissait la Bojana à Pusaj, près de son embouchure, et poussait son aile droite jusqu'à Barbalusi, à 12 kilomètres au sud de Scutari. Là, soit qu'ils aient été refoulés par les Turcs, soit que les inondations qui rendaient presque impraticable toute la plaine entre Scutari et la mer les y aient contraints, les Monténégrins se replièrent derrière la Bojana.

Le bombardement des positions turques du Tarabos et de Brdica dura pendant de longues semaines sans amener de résultats. Des deux côtés on sent le besoin de ménager les munitions. Vers le 7 novembre, l'aile droite de Martinovitch réussit, en longeant la côte, à atteindre Saint-Johanni di Medua et Alessio à l'embouchure du Drin et à en déloger les Turcs. Nous aurons à relater plus en détail les événements du mois de novembre dans un prochain article. A.

(A suivre.)
